

## **La gouvernance quotidienne dans les espaces agroécologiques de Madrid, Espagne**

19<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM

Émilie Houde-Tremblay

Doctorante

École supérieure d'aménagement du territoire et développement régional

Université Laval

Geneviève Cloutier et Alain Olivier

[emilie.houde-tremblay.1@ulaval.ca](mailto:emilie.houde-tremblay.1@ulaval.ca)

Face aux enjeux du système alimentaire conventionnel, la nécessité d'opérer une transition socio-écologique est bien établie, et ce même au sein des grandes institutions (IPES-food, 2016 ; FAO, 2018). Si on mentionne la nécessité d'opérer certains virages vers des modes de fonctionnement radicalement différents, la manière de générer des changements émancipateurs est toutefois sujette à discussion. Une part des questionnements renvoie à un débat fondamental de la littérature sur les mouvements sociaux, à savoir celui du potentiel du matérialisme et des actions directes qui caractérisent de plus en plus l'action collective (Schlosberg et Coles, 2015 ; Yates, 2021). En relation avec l'agriculture et l'alimentation, beaucoup de ces efforts ont été critiqués pour leur incapacité à s'affranchir de certaines logiques: faible accessibilité pour les personnes marginalisées, précarité des conditions de travail, usage de rhétoriques néolibérales telles que l'autosuffisance, inscription dans des logiques de gentrification verte, etc. (Tornaghi and Certomà, 2018 ; Galt et al., 2014).

Bien que ces critiques soient valables, pertinentes et nécessaires, elles peuvent conduire à une « politique débilante de la perfection » (Galt et al., 2014 : 135) qui ignore les processus de construction de modes d'action plus justes, démocratiques et régénérateurs s'activant au sein même des régimes que les acteurs cherchent à transformer (Audet et al., 2017). L'un des défis des chercheurs est ainsi d'étudier cette ambiguïté sans tomber dans des schémas d'interprétation dualistes (McClintock, 2014) et de rendre la discussion productive (Moragues-Faus et Marsden, 2017). En ce sens, notre objectif est d'explorer les dynamiques à l'œuvre au sein d'espaces où les acteurs ont fait des compromis dits préfiguratifs

(Logan, 2021), c'est-à-dire des compromis faits pour que l'initiative survive et conserve le potentiel d'être une ressource pour la transformation (Schmid, 2021).

À partir d'entretiens semi-dirigés (26), d'une recherche documentaire et d'observations participantes et non-participantes ( $\pm$  100 heures), nous avons suivi les activités de trois initiatives agroécologiques contrastées, ainsi que l'évolution et la mobilisation plus large de l'agroécologie au sein et en dehors de l'administration municipale à Madrid. Nous nous intéressons au mouvement agroécologique de Madrid puisqu'il s'appuie sur un cadrage radical de l'action agricole et alimentaire urbaine, mais que plusieurs de ses participants ont fait des compromis de collaboration avec la Ville. La mobilisation de l'agroécologie faite par la Ville de Madrid ne correspond pas en tous points à la vision (de toute façon plurielle) des militants, mais ces derniers utilisent la marge de manœuvre donnée par le compromis pour continuer de construire le projet agroécologique ainsi qu'affirmer et élargir sa légitimité à travers le registre du quotidien.

### **La gouvernance quotidienne et le changement**

La littérature sur la gouvernance quotidienne accorde une attention particulière au caractère contesté, négocié et situé des cadres de gouvernance. Elle reconnaît que le « pouvoir fonctionne et est mobilisé dans les sociétés au-delà des formes et des pratiques de pouvoir plus conventionnellement théorisées » (Truelove et Cornea, 2021 : 232;). Ces études sur la débrouillardise des acteurs visibilisent les pratiques simples au cœur de processus discrets de transformation de la ville (Bayat, 2013). Elles mettent de l'avant la coexistence et co-constitution de divers modes de gouvernance (McClintock et al. 2021). Cette approche porte attention à la lente construction de la légitimité de pouvoirs alternatifs et de manières de faire différentes. Comme le soulignent Truelove et Cornea (2021 : 242), les pratiques et les politiques du quotidien « façonnent profondément non seulement la gouvernance de ressources urbaines clés, mais aussi la manière dont les résidents légitiment les revendications et les droits à la ville sur le long terme en dehors des interactions directes avec les agences de l'État ». La question est de savoir comment et par qui ces processus de délégitimation et de légitimation sont

engagés et ce qu'ils signifient en termes de transformation des imaginaires et des normes (Cornea et al., 2017).

### **La négociation dans les espaces agroécologiques**

Si l'agroécologie a commencé à prendre racine à Madrid au milieu des années 90 (Simon-Rojo et al., 2018), sa formalisation - l'utilisation explicite du concept dans les stratégies et politiques, et le soutien concret aux pratiques - n'a commencé qu'avec la légalisation des jardins urbains. En 2012, des militants et des bureaucrates ont amorcé un processus collaboratif de régulation des jardins cultivés dans l'espace public, ce qui s'est soldé par le lancement, en 2014, d'un programme municipal de jardins collectifs. Avec l'élection d'Ahora Madrid en 2015 et dans la mouvance du municipalisme (Ordóñez et al., 2018), la Ville de Madrid a diversifié ses actions en matière d'alimentation et d'agriculture. Dans ce contexte, l'agroécologie est de plus en plus formalisée, mais sa signification pour la Ville reste limitée par rapport à celle(s) des militants. Si l'on se rapporte au seul registre de la gouvernance institutionnelle, le terme « agroécologie » est bien présent, mais il renvoie à quelque chose de technique dont la portée se limite à l'agriculture, minimisant ainsi sa dimension holistique (et donc également sociopolitique) et ses remises en question touchant l'entièreté du système alimentaire.

En explorant les pratiques et les situations de gouvernances vécues au quotidien au Huerto de Batán (ci-après Batán), à la Huerta solidaria de la Quinta de Torre Arias (ci-après la Quinta) et aux marchés des fermiers du regroupement paysan AUPA, on constate toutefois la coexistence et l'interaction de différents modes de gouvernance dans les espaces agroécologiques. Une lecture par le biais de la gouvernance quotidienne amène à voir que l'agroécologie continue d'être portée de façon holistique par ceux et celles qui l'initient, mais des variations sont notables entre les projets. Dans les deux premiers cas, nous avons pu observer que les participants arrivent à pratiquer et maintenir sur un temps long des pratiques laissées pour compte par la gouvernance formelle de l'agroécologie. Ainsi, le compromis semble mener à une légitimation morale et sociale croissante

du projet agroécologique. Dans le troisième cas, les participants n'ont pas réussi à construire une légitimité suffisante pour que le projet et les pratiques associées se maintiennent lorsqu'il y a eu repli de l'intérêt porté par l'administration après les élections de 2019. L'espace créé et les échecs successifs ont plutôt suscité le désengagement et ce pan du projet agroécologique (la distribution) reste peu lisible pour l'institution.

Ces constats divergents soulèvent la question de la configuration de l'espace de compromis. Quels sont les éléments de configurations qui permettent l'émergence d'une marge de manœuvre où les acteurs peuvent performer et ultimement légitimer d'autres façons de voir, de faire et d'entrer en relation ? Sur la base de nos observations et de la littérature, nous avons identifié trois éléments, soit 1) la nature de la transaction, 2) la présence d'alliés à l'intérieur de l'administration et 3) l'ancrage dans des processus d'apprentissage par la pratique, horizontaux, contextuels et collectifs. Le but n'est pas ici de suggérer la présence de liens de cause à effet universels et linéaires. Il s'agit plutôt d'offrir des pistes de réflexion pour de futures recherches, mais aussi pour les militants et praticiens qui cherchent à faire la transition et doivent faire des choix critiques quant aux compromis à faire.

*La nature de la transaction* renvoie à l'importance du soutien offert par la Ville et les concessions faites par le mouvement social. Dans le cas des marchés, la Ville offre principalement un accès facilité (faible coût et moindre lourdeur administrative), alors qu'elle déploie des ressources beaucoup plus significatives aux deux jardins étudiés. De l'autre côté, les jardiniers font plus de concessions à la Ville et ajustent leur façon d'utiliser l'espace public aux attentes municipales. Bien que la posture conciliatrice des jardiniers puisse ouvrir la porte à la cooptation, l'absence d'interaction entre les producteurs des marchés et la Ville génère un espace peu propice à l'établissement de la marge de manœuvre recherchée par le compromis initial.

*La présence d'alliés à même l'administration* tient à cette prise d'action par certains acteurs clés travaillant au sein de l'administration municipale (Truelove and Cornea, 2021). Dans le cas du jardin de Batán, ils ont joué un rôle charnière à l'établissement du programme, mais continuent aussi de faciliter des pratiques non-formalisées. Dans le cas de la Quinta, à défaut d'une mobilisation des « técnicos » responsables de la gestion du parc, ce rôle est joué par les jardiniers publics qui entretiennent le jardin. Avec l'approbation de leurs supérieurs, mais sans plus de soutien, ces derniers redirigent des ressources publiques vers un projet agroécologique dépassant largement la vision établie par la Ville tant sur le plan social qu'écologique. Dans le cas des marchés, certaines personnes clés sont défavorables au projet, ce qui n'aide ni le dialogue, ni la stabilité de la stabilité pratique ou l'élargissement informel du soutien institutionnel.

*L'ancrage des processus d'apprentissage par la pratique, horizontaux, contextuels et collectifs* s'attache à la portée des actions et interactions quotidiennes. Cet ancrage nourrit la subjectivation nécessaire à l'engagement plus large envers l'agroécologie (Singh, 2013; Bulkeley et al., 2015). Les jardins sont des espaces d'interactions denses avec le site, la nature et entre humains. À Batán, on cultive collectivement un agroécosystème repensant la balance entre ce qui est pris et redonné. À la Quinta, on revoit l'espace vert entretenu avec des fonds et des forces publics comme un agroécosystème spécifique et dynamique pouvant allier patrimoine vivant et solidarité sociale. Dans les deux initiatives, l'engagement envers les principes de l'agroécologie gagne en complexité au fil des années, nous portant à croire que l'on intègre de mieux en mieux la teneur de ce projet s'appuyant sur des façons de faire et de se mettre en relation qui sont souvent perdus en Amérique du Nord et en Europe. Les marchés, bien qu'ayant généré certains apprentissages intéressants sur la signification de l'agroécologie en termes d'inscription dans la ville, s'appuyaient sur des relations humaines et avec la nature moins régulières et plus diffuses, notamment puisque les marchés ne se sont pas stabilisés dans un espace donné. Il y est donc plus difficile de ré-encastrent la transaction et de favoriser les apprentissages nécessaires pour saisir l'agroécologie et la légitimer dans son caractère holistique.

## Références

- Audet, René, Sylvain Lefèvre, Éliane Brisebois, et Mahdiah El-Jed. 2017. 'Structuring Tensions and Key Relations of Montreal Seasonal Food Markets in the Sustainability Transition of the Agri-Food Sector'. *Sustainability* 9 (3): 320.
- Bayat, A. 2013. *Life as Politics: How Ordinary People Change the Middle East*. Palo Alto: Stanford University Press.
- Bulkeley, Harriet, A., Vanesa Castán Broto, and Gareth A.S. Edwards. 2015. *An Urban Politics of Climate Change: Experimentation and the Governing of Socio-Technical Transitions*. London: Routledge.
- Cornea, Natasha Lee, René Véron, et Anna Zimmer. 2017. 'Everyday governance and urban environments: Towards a more interdisciplinary urban political ecology'. *Geography Compass* 11(4): e12310.
- FAO. 2018. 'FAO's Work on Agroecology'.
- Galt, Ryan E., Leslie C. Gray et Patrick Hurley. 2014. 'Subversive and interstitial food spaces: transforming selves, societies, and society–environment relations through urban agriculture and foraging'. *Local Environment* (19)2: 133-146.
- IPES FOOD. 2016. 'De l'uniformité à la diversité. Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés.'
- Logan, Robert. 2021. 'Evolving Urban Agroecology with Deep Democracy - Action Research in London, UK'. PhD thesis, Coventry, UK.: Coventry University.
- McClintock, Nathan. 2014. 'Radical, Reformist, and Garden-Variety Neoliberal: Coming to Terms with Urban Agriculture's Contradictions'. *Local Environment* 19 (2): 147–71.
- McClintock, Nathan, Christiana Miewald et Eugene McCann. 2021. 'Governing urban agriculture : Formalization, Resistance and Re-visioning in two 'Green' Cities'. *International Journal of Urban and Regional Research* 45(3): 498-518.
- Moragues-Faus, Ana et Terry Marsden. 2017. 'The political ecology of food: Carving 'spaces of possibility' in a new research agenda', *Journal of Rural Studies* 55(2017): 275-288.
- Ordóñez, Vicente, Ramón A. Feenstra, and Benjamin Franks. 2018. 'Spanish Anarchist Engagements in Electoralism: From Street to Party Politics'. *Social Movement Studies* 17 (1): 85–98.
- Schlosberg, David, and Romand Coles. 2016. 'The New Environmentalism of Everyday Life: Sustainability, Material Flows and Movements'. *Contemporary Political Theory* 15 (2): 160–81.
- Schmid, Benedikt. 2021. 'Hybrid Infrastructures: The Role of Strategy and Compromise in Grassroot Governance'. *Environmental Policy and Governance* 31 (3): 199–210.
- Singh, Neera M. 2013. 'The affective labor of growing forests and the becoming of environmental subjects: Rethinking environmentality in Odisha, India.', *Geoforum*, 47(2013): 189-198
- Simon-Rojo, Marian, Inés Morales Bernardos, et Jon Sanz Landaluze. 2018. 'Food Movements Oscillating Between Autonomy and Co-Production of Public Policies in the City of Madrid'. *Nature and Culture* 13 (1): 47–68.
- Tornaghi, Chiara et Chiara Certomà. 2018. *Urban Gardening as Politics*. London: Routledge.
- Truelove, Yaffa et Natasha Cornea. 2021. 'Rethinking urban environmental and infrastructural governance in the everyday: Perspectives from and of the global South'. *Environment and Planning C: Politics and Space* 39(2): 231–246.
- Yates, Luke. 2021. 'Prefigurative Politics and Social Movement Strategy: The Roles of Prefiguration in the Reproduction, Mobilisation and Coordination of Movements'. *Political Studies* 69 (4): 1033–52.